

Rolandseck · Nonnenwerth

Roland, comte d'Angers, le neveu et le plus preux des palatins de Charlemagne avait quitté la cour de son royal oncle pour parcourir les pays rhénans. Par un beau soir de printemps, il arriva au château de Drachenfels et demanda un gîte pour la nuit. Le seigneur de la forteresse le reçut avec l'hospitalité cordiale qui fut la charmante coutume de ces temps. La fille du châtelain servit du vin et du pain et offrit une coup pleine à l'étranger.

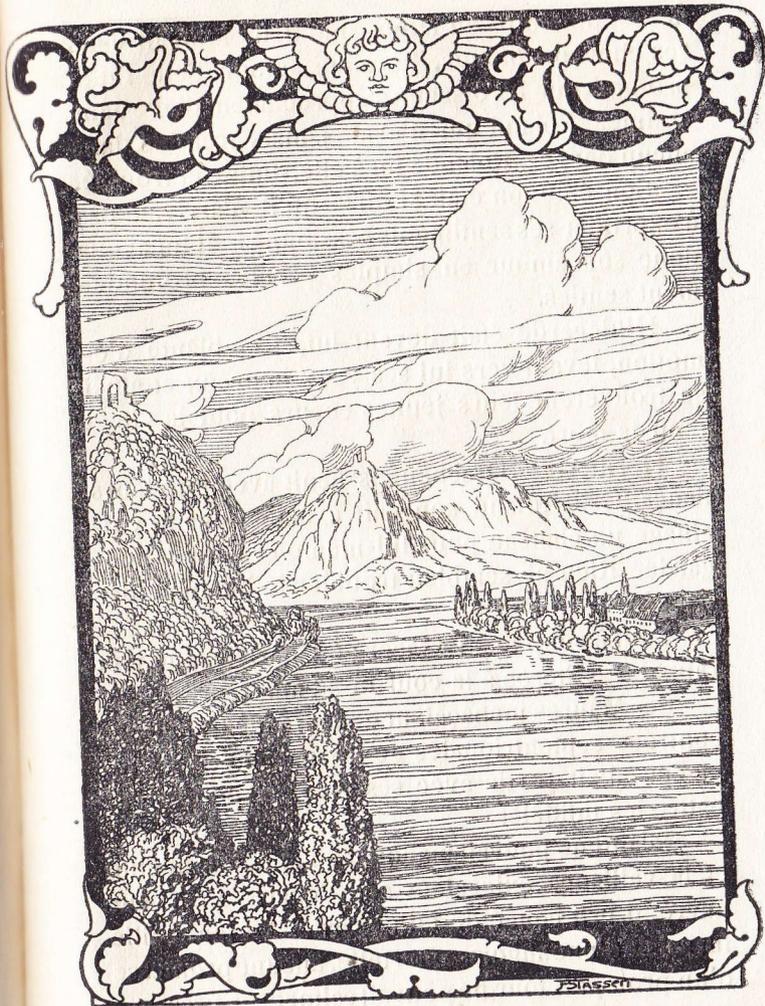
A l'aspect de cette ravissante jeunesse aux yeux profonds, aux traits purs et innocents Roland perdit son coeur à l'instant même. Il ne connaissait plus de bonheur que dans la présence de la jeune fille.

Le lendemain, lorsqu'il s'apprêta à partir et vint faire ses adieux à ses nobles hôtes, le seigneur de Drachenfels lui demanda son nom. Roland le lui dit et la couleur monta à ses joues comme si son nom, tant vanté dans les chansons populaires, intimidait sa modestie et sa bravoure.

Ravi d'avoir offert l'hospitalité à un hôte aussi illustre, le seigneur le pria instamment de retarder son départ. Hildegarde ne dit rien, mais ses regards trahissaient son coeur.

Roland ne fut que trop heureux de rester.

Lorsque le jour fut sur son déclin, le jeune chevalier trouva la noble châtelaine au jardin du



château. Elle était assise sous un pommier en fleurs, de temps en temps une fleur tombait dans ses cheveux blonds, le calme autour d'elle fut si profond, que les oiseaux s'approchaient d'elle dans crainte. Roland qui n'avait jamais tremblé dans aucun danger, Roland vint à elle, timide et troublé.

Son émotion était si forte qu'il n'arrivait pas à exprimer ses sentiments passionnés. Il lui avoua donc son amour en simples paroles profondément senties.

Hildegarde était devant lui, tremblante d'émotion, levant vers lui ses yeux heureux et ainsi se trouvèrent leurs jeunes coeurs pour la vie et pour la mort.

Héribert de Drachenfels bénit avec joie leurs fiançailles. Roland songeait à bâtir dans le voisinage un château pour lui-même et pour Hildegarde. Rien ne semblait troubler le bonheur des fiancés.

Tout à coup un messager de Charlemagne vint rappeler le héros à la cour de l'empereur.

Les Maures menaçaient de leurs incursions les contrées septentrionales de l'Espagne et Charlemagne allait partir avec ses vassaux pour combattre les infidèles.

Roland ne pouvait manquer à l'appel : la fidélité et la vaillance exigeaient son départ. Le coeur navré, il prit congé de Hildegarde. La jeune fille fut saisie d'une angoisse mortelle, aucune promesse d'un prompt retour ne pouvait calmer ses pressen-

timents sinistres et toute l'affection paternelle n'arriva pas à la consoler.

La guerre en Espagne fut longue et terrible. Roland dans le désir ardent de revenir rapidement à celle qu'il aimait plus que la vie, fit des prouesses surhumaines pour mettre fin à la lutte.

Enfin une bataille terrible s'engagea dans la vallée de Roncevaux. Les chrétiens et les infidèles combattirent avec fureur, longtemps la victoire demeura indécise, enfin, les douze palatins en avant, toute la noblesse franque fit des prodiges de valeur et remporta la victoire.

Mais elle fut achetée cher. La fleur de la chevalerie gisait sur le champ de bataille. Roland avait reçu une blessure mortelle, seul son écuyer demeurait encore près de lui, Charlemagne et son armée partirent, le croyant mort.

Alors la triste nouvelle se répandit partout dans tous les pays de l'empire.

On finit aussi par apprendre la mort du héros au château de Drachenfels. Le seigneur Héribert pleura amèrement la perte du noble fiancé de Hildegarde et du plus vaillant champion de l'empire.

Hildegarde fut anéantie de douleur, le désespoir qui déchirait son jeune coeur fut poignant. Elle s'enferma dans sa chambre et fit de longues prières ferventes. Quand elle eut retrouvé un peu de calme, elle prit congé de son père et se rendit au couvent des religieuses dans l'île de Nonnen-

werth. Par l'intercession d'un ami évêque, elle obtint un noviciat abrégé et fut reçue religieuse peu de mois après son entrée à l'ordre.

Mais Roland ne fut pas mort. Il reprit connaissance et, soutenu par des bergers charitables, son fidèle écuyer le transporta à une cabane dans les montagnes. Pourtant sa blessure était si grave, que de longs mois passèrent avant un rétablissement assez avancé pour lui permettre de revenir auprès de celle qu'il aimait plus que son âme.

Enfin, par une soirée d'automne, triste et lugubre, le majestueux fleuve du Rhin voilé par les brouillards, le château se dressant sombre sur le ciel gris, Roland arriva au fort de Drachenfels, sa joyeuse attente mêlée d'une angoisse qu'il cherchait vainement à dominer.

Héribert fut atterré à la vue de Roland. Il resta sans mot dire, perdu dans un chagrin qui remplit le chevalier des pires pressentiments.

Il fut frappé d'un coup de foudre lorsqu'il apprit que Hildegarde s'était donnée à Dieu.

Sans proférer une parole, il quitta le château.

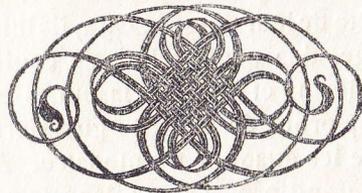
De l'autre côté du fleuve, sur les hauteurs en face de l'île, là où l'on voit encore aujourd'hui l'arc de Roland, le chevalier se fit bâtir un château.

Il passait des journées entières debout à la fenêtre qui donnait sur la retraite de l'aimée. Le matin à l'heure de la messe, il écoutait les choeurs des religieuses et croyait y reconnaître la voix de Hildegarde. Tard dans la nuit, lorsqu'il vit une

lumière solitaire veiller dans le couvent, il se disait: elle éclaire la cellule de l'ange qui prie pour moi.

Deux années plus tard, un triste jour d'automne, tout empreint de la mélancolie profonde du pays rhénan, Roland vit creuser un tombeau dans le cloître. Il envoya un messenger prendre des nouvelles et il apprit la mort de Hildegarde. Il vit faire ses funérailles, il entendit le triste chant du Requiem, de cet adieu lugubre et solennelle que les vivants disent aux morts.

Il vit encore un printemps et les premières fleurs couvrirent la tombe de la bien-aimée. L'année suivante il avait achevé son pèlerinage terrestre et reposait dans la paix de Notre Seigneur.



RENÉ·BRUÈRE
LES·LÉGENDES
D·U·R·H·I·N



ILLUSTRÉES PAR F·STASSEN

VICT·V·ZABERN

EDITEUR MAINZ

René Bruère

Les Légendes du Rhin

Illustrations par F. Stassen

Mayence 1919 · Victor von Zabern

TABLE

	Page
Mayence Willigis. Frauenlob. Le pauvre Mènes- trier	1
Ingelheim Eginhard et Emma	5
Johannisberg Les Moines de Johannisberg	10
Bingen La Tour aux Souris	12
Rüdesheim Le chevalier Brömser et Ghisela	15
Le Château de Rheinstein La demande en mariage	18
Falkenburg Les chevaliers de Bolanden	21
Sooneck L'Archer aveugle	24
Lorch Le Kedrich escarpé	28
Heimburg	33
Bacharach Le Comte Palatin Hermann de Stahleck	35
Kaub La Tour de Pfalz	37
Gutenfels	40
Oberwesel Schönburg.	43
St. Goar Lorelei	46
Thurmberg Le Chat et la Souris	51
Liebenstein et Sternberg Les frères ennemis	55
Boppard Le couvent de Marienberg.	60
Lahneck Les douze Templiers	63
Stolzenfels	66
Hammerstein Le Sang salique	71
Rolandseck et Nonnenwerth	74
Königswinter Le Drachenfels.	80
Le Moine de Heisterbach.	84
Cologne Dame Richmodis d'Aducht. Le Bourgmestre de Cologne. Le Choix de l'Evêque Hildebold	86